

ENTRETIEN.

M. le Curé. Nous allons dans cet entretien vous occuper de la construction de la nouvelle étable, car il est si important, quand on prépare un logement pour les animaux, de lui donner les proportions voulues et les autres conditions qui sont essentielles pour le bon entretien et la santé des êtres qui doivent l'habiter.

Avant de mettre la hache au bois, petit Baptiste voulut encore mettre ces travaux sous la protection du ciel, et comme au commencement de ses semences, il fit chanter une grand'messe pendant laquelle, il communia, lui et tous les gens de sa maison, à l'exception de M. P. qui était retenu à sa chambre, par un rhumatisme gouteux. Les ouvriers qui devaient l'aider dans sa nouvelle construction durent prendre part aux prières de l'église et de la famille, afin qu'il ne leur arriva aucun accident.

Après de telles précautions, tout alla, comme l'on dit, dans le langage ordinaire, comme une vraie bénédiction.

Voici le plan qui fut exécuté à la lettre : Le bâtiment devait avoir cinquante pieds sur trente. La partie réservée aux bêtes à cornes devait avoir une porte à deux battants et assez large, pour permettre à une voiture d'y entrer à reculons, afin de pouvoir y charger le fumier ; ce qui diminue beaucoup la main d'œuvre. Il devait y avoir neuf pieds, entre le plancher de haut et celui du bas ; ce dernier serait à deux pieds au-dessus du sol de la cour. Les pans dépasseraient, en hauteur, le plafond au plancher de haut, de quatre pieds, afin d'avoir, pour le fourrage, un vaste fenil, dans lequel on pratiquerait deux larges portes-fenêtres, pour y entrer facilement la nourriture des animaux.

Des ouvertures en meurtrières, c'est-à-dire, larges en dedans et étroites en dehors, devaient exister dans les pans, de trois pieds en trois pieds, et à huit pieds au-dessus du plancher de bas, afin de donner passage au mauvais air et à la chaleur, qui ne tendent qu'à s'élever. La disposition de ces ouvertures n'offriraient aucun danger pour les animaux, même pour ceux qui entreraient en transpiration. Deux fenêtres de trois pieds sur quatre dans chaque pan, devaient éclairer l'étable, c'est-à-

dire, la partie habitée par les bêtes à cornes.

Voilà les principales dispositions extérieures.

Les habitants.—Mais, Monsieur le curé, ça va coûter gros d'argent.

M. le Curé.—Pas si gros que vous croyez, car la pierre pour le solage, le bois de charpente, la planche et les madriers ont été préparés d'avance, et petit Baptiste aidant les ouvriers, simplifie la main d'œuvre considérablement. Les serviteurs qui, pendant la morte saison, arrachaient les roches qui se trouvaient au milieu du champ, et en faisaient de solides clôtures, donnaient aussi de temps à autre leur coup de main, à la bâtisse.

Tout alla avec tant d'ordre et d'activité, que le quinze de juillet le bâtiment était couvert en planches, en bardeaux, les portes étaient peinturées, les pans lambrissés, etc., et il ne restait plus que les divisions intérieures à faire.

Les dimanches suivants, après les vêpres, on se rendait, chez M. P. de toutes les parties de la paroisse, et même des paroisses voisines ; parce qu'à cette époque une étable comme celle-là, était une nouveauté.

Mais, si les visiteurs étaient nombreux tous ne venaient pas pour approuver ce qu'on appelait des extravagances. On disait tout haut : M. P. a fait de l'argent avec sa terre, mais il a mis ses affaires dans de mauvaises mains, et son petit Baptiste va bien vite avoir vu le fond de sa bourse.

toutes nos maisons ? Pourquoi tant de soins pour les animaux ? C'est de l'orgueil mal placé, et le petit bonhomme pourrait bien s'en repentir. Et on dit qu'il n'a pas fini, qu'il va faire faire des chambres, en dedans, comme s'il voulait y loger le gouverneur ! On fit ces réflexions et mille autres encore.

Petit Baptiste apprit, sans peine, tout ce que l'on disait, et cela ne l'empêcha pas d'aller son train. Quant à l'intérieur, il y fit faire, non pas des chambres, mais des divisions qui offraient toutes les commodités.

Les râteliers, les crèches, les séparations, étaient disposés de manière que le fourrage et l'eau se distribuaient aux animaux, par devant, et de manière encore à ne pas les déranger, quand il s'agirait de les soigner. Un

carré d'une quinzaine de pieds était destiné à recevoir, l'automne avant les gelées, toute la marné nécessaire pour mettre, en litière, sous les animaux. Au milieu du bâtiment, fut placée une pompe pour fournir l'eau à tout le bétail. Dans un des angles, on fit une chambrette destinée aux harnais, et à tout ce qui devait être à l'usage des chevaux et des bœufs de travail. Enfin, rien ne manquait, et on pouvait dire que c'était une des plus riches et des plus commodés étables du temps.

Les habitants.—Tout cela est beau et bon, mais ce que nous tenons le plus à savoir, c'est le prix que ça coûté.

M. le Curé.—Pour vous exorcer au calcul, devinez.

Un habitant.—Ca n'a pas dû coûter moins de trois cent louis.

Un autre habitant.—Moi, je ne voudrais pas en faire autant pour quatre cent louis.

Un troisième habitant.—Ta, ta, ta, vous n'y êtes pas, et je suis sûr que cinq cents louis ont à peine suffi.

M. le curé.—Vous êtes tous des mauvais calculateurs, et vous comptez comme des gens qui voudraient trouver petit Baptiste enfant, et pouvoir l'accuser de prodigalité. Je fais ici abstraction de son travail et de celui de ses serviteurs, et je ne parle que de l'argent dépensé. Eh ! bien ; quand tout fut terminé, et que l'on put dire que le propriétaire avait « la clef » la main, il n'avait déboursé que cent soixante et quinze louis.

Les habitants.—C'est étonnant ! Les ouvriers ont dû gagner consciencieusement leur argent.

M. le Curé.—Cependant, ils étaient bien payés, mais à l'exemple de leur chef, qui était toujours avec eux, ils ne perdaient pas une minute. Dans toutes les entreprises de ce genre, quand le temps est bien employé, on sauve la moitié des dépenses. Si petit Baptiste n'avait pas été là, travaillant sans cesse, et stimulant l'activité de ses employés, par son exemple, on aurait perdu cinq minutes, dans un temps, dix minutes, dans un autre, et à la fin de chaque semaine, une journée à deux auraient passé sans travail.

Quand cette bâtisse fut complètement terminée et qu'on eut mis le bouquet sur le faîte, petit Baptiste alla chercher M. le curé pour la bénir. Cette bénédiction se fit solennellement et au milieu d'une grande réunion des cultivateurs de la paroisse. Monsieur